

Petit historique de la médecine et de la pharmacie

8500 avant JC

Les sociétés primitives :

En lien étroit avec la sédentarisation des humains, l'art de guérir émerge au Néolithique. L'élevage et la domestication animale ainsi que les modifications alimentaires et de la vie quotidienne ont pour conséquence l'apparition de nombreuses nouvelles pathologies. Ainsi, décoctions végétales, extraits d'animaux et premières opérations comme les amputations et les trépanations font leur apparition.

De 3200 avant JC au V^e siècle après JC

Les sociétés de l'Antiquité :

En parallèle avec le développement de l'écriture, les recettes thérapeutiques commencent à se transmettre de siècles en siècles. Potions, lavements, pommades, cataplasmes et lotions sont écrites sur des tablettes d'argile et des papyrus. Les plus anciennes traces proviennent de Chine, d'Inde, de Mésopotamie et d'Egypte ancienne. En 1600 avant JC, le papyrus Ebers décrit environ 800 préparations à base de plantes et de minéraux.

C'est cependant au V^e siècle avant JC que l'art médical occidental voit le jour. Hippocrate, père grec de la médecine, développe des théories qui vont influencer l'occident pendant plus de 2000 ans.

Au IV^e siècle avant JC, Théophraste, le père de la botanique, présente les propriétés de plusieurs centaines de végétaux dans l'Histoire des plantes.

Plusieurs siècles plus tard, la Rome antique, entre 27 ans avant JC au V^e siècle après JC, se caractérise par l'émergence de personnages multitâches, à la fois médecin, homme de science, philosophe, praticien, préparateur de remède. Galien et Dioscoride sont des références pour l'identification des plantes et la fabrication de remèdes à base de végétaux. Dans l'Antiquité grecque et romaine, la médecine et la pharmacie sont confondues et s'exercent donc par un seul type de personne.

De 622 à 1258 après JC

L'éclosion de la médecine arabe :

Après le déclin de l'empire romain, le monde arabe prend le dessus. La médecine arabe transmet alors ces connaissances antiques et fait découvrir à l'Occident diverses plantes et méthodes comme la distillation, l'utilisation de l'alcool et la fabrication de sirops. Dans le monde arabe, apparaissent les premiers hôpitaux conduisant à la séparation fonctionnelle de la médecine et de la pharmacie. Les premières officines ou «boutiques aux drogues» voient ainsi le jour. Grâce au développement des alambics, on commence à approcher le remède d'un point de vue chimique.

Du XI^e siècle au XV^e siècle

Le développement du métier d'apothicaire :

En occident, le médecin abandonne petit à petit la fabrication des remèdes. Ce rôle est alors confié à l'apothicaire. Provenant du grec et du latin, ce terme désigne l'entrepôt, la réserve et celui qui tient un commerce. Dans un premier temps, il désigne le moine «infirmier» puis dépasse la sphère religieuse et définit celui qui vend des drogues et des épices. De commerçant à artisan, l'apothicaire se spécialise. Il est encadré et surveillé car «le remède soigne mais peut être également poison».

Du XVII^e au XVIII^e siècle

L'ascension dans l'échelle sociale :

Grâce à la déclaration de Louis XIV en 1777, le métier d'apothicaire devient une corporation reconnue et séparée de l'épicier. Bien qu'existant depuis 1620, le terme de «pharmacien» remplace officiellement celui de l'apothicaire en France. Le pharmacien officie dans les officines où il stocke les drogues, prépare les médicaments et les conserve. Il y accueille les patients dans le but de leur dispenser ses nombreuses préparations médicinales. L'esprit scientifique qui se développe au cours du siècle des Lumières s'applique progressivement à la phytothérapie, médecine qui s'appuie sur les plantes et leurs principes actifs.

Du XIX^e siècle à nos jours

Suite au développement de la chimie organique, le médicament magistral et officinal, c'est-à-dire préparé par le pharmacien lui-même, disparaît progressivement. L'identification des principes actifs permet la production en grande quantité et conduit au développement de l'industrie pharmaceutique. Ainsi, les molécules de synthèse ont remplacé l'utilisation de la plante directement dans la fabrication des médicaments. Néanmoins, la recherche actuelle revient sur l'usage de la plante comme matière première dans la fabrication de nouveaux médicaments.

A partir d'une plante, pour obtenir la substance dont les propriétés médicinales sont intéressantes, il faut réussir à l'extraire. Pour ce faire, plusieurs techniques peuvent être utilisées.

Tisane / infusion : Boisson obtenue suite au déversement d'eau bouillante sur différentes parties des plantes, laissées ensuite à tremper entre 10 min à 1h. On utilise généralement les parties aériennes des plantes (feuilles et fleurs surtout). Elles permettent d'extraire les composants solubles dans l'eau.

Peut être utilisée en boisson, en bain de bouche, en gargarisme, en lotion, en rinçage capillaire...

Décoction : Préparation obtenue après avoir fait bouillir pendant 10 à 30 min des parties de la plante dans un liquide (le plus souvent de l'eau mais parfois du vin) afin d'en extraire le principe actif. Méthode la plus simple pour les parties les plus résistantes de la plante (écorce, baie et racine). Une décoction nécessite de couper les plantes en menus morceaux.

Macération : Préparation obtenue après avoir mis en contact les plantes avec un liquide froid. Le liquide peut être de l'eau (rarement employée), du vin, de l'alcool ou de l'huile. Les plantes peuvent être laissées à macérer jusqu'à 1 mois. Il existe néanmoins une technique de macération au chaud où les plantes sont laissées dans un liquide chaud sans bouillir (bain marie, bain de sable chaud ou de soleil). On parle alors de «digestion».

Jus : *Suc d'un végétal obtenu par pression, cuisson, décoction, macération.*

Teinture mère : Obtenue après macération d'une partie de la plante dans une solution d'alcool et d'eau dont la proportion en alcool varie de 25 à 90%. Elle permet d'extraire aussi bien les composants hydrosolubles que les non hydrosolubles. Les teintures sont plus concentrées que les tisanes et les décoctions mais leur force est variable. Elle dépend du rapport entre le volume de matériau végétal et le volume de liquide.

Sirop : Correspond à une infusion ou une décoction à laquelle on a ajouté du sucre non raffiné ou du miel afin d'obtenir une préparation constituée à moitié de liquide et à moitié de produit sucrant.

Gélules et capsules :

- ♦ *Gélule : formée de deux demi-cylindres gélatineux s'emboîtant l'un dans l'autre et permettant l'administration de mélanges en poudre par voie orale.*
- ♦ Capsule : contient des huiles ou des extraits mous ou secs concentrés.

Comprimé: *Produit solide, de forme généralement cylindrique et aplatie, contenant sous un volume réduit, des substances médicamenteuses ou plus rarement alimentaires, pulvérisées et agglomérées par compression.* Il contient souvent des liants et des additifs nécessaires à la structuration du comprimé et qui se dissolvent dans le système digestif.

Extraits huileux: Obtenus par macération des plantes dans de l'huile végétale, ils servent généralement à soigner les blessures comme les plaies, mais peuvent aussi être incorporés dans un cataplasme ou une pommade.

Pénètre facilement dans la peau et se mélange bien avec les huiles essentielles.

Extrait lyophilisé: Fabriqués grâce à la lyophilisation, *consistant en une congélation rapide et une déshydratation presque totale du produit concerné*, qui est ensuite conservé sous vide à la température ambiante et retrouve ses qualités et propriétés premières par simple addition d'eau. Ces extraits permettent de récupérer tous les composants présents dans le produit de départ.

Poudre: *substance obtenue par broyage des tissus séchés facilitant ainsi l'absorption du produit.*

Pommades et crèmes:

- ♦ Pommade : préparée avec des huiles et des corps gras, sans eau.
- ♦ Crème : obtenue après émulsion d'huiles et d'eau (comme une mayonnaise).

Huile essentielle: produit de la distillation (*c'est-à-dire de l'opération par laquelle on sépare, en chauffant et dans des appareils fermés, des substances composées pour en recueillir les parties volatiles*) de certaines parties des végétaux. On obtient ainsi une préparation très concentrée à utiliser avec précaution et à mélanger généralement avec une huile dite de support.

**certaines définitions sont issues du site internet du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.*

Druide

Qui n'a jamais entendu parler de Panoramix, le célèbre druide du village gaulois d'Astérix et Obélix. De la potion magique pour rendre puissants les gaulois, à l'antidote pour permettre à Obélix de manger un gâteau empoisonné, le druide se sert de toutes ses connaissances pour protéger et soigner.

Dans l'imaginaire commun, le druide est celui qui guérit grâce à ses connaissances de la nature et de la botanique. N'est-ce pas Merlin qui soigne Arthur dans Kaamelott avec un onguent à la châtaigne ? Mais un tel phytothérapeute a-t-il réellement existé ?

Jean-Louis Brunaux, archéologue français spécialiste de la civilisation gauloise, dans son écrit sur les druides, tord le cou à la plupart des mythes qui entourent ce personnage. Mysticisme, folklore et fantasmes sont inventés au fil des siècles autour du druide où le vrai et le faux s'entremêlent.

Pour les historiens et les archéologues du CNRS, les druides seraient plutôt des philosophes de la Gaule du V^e au II^e siècle avant JC. Sorte d'institution pédagogique, le druide a pour rôle d'étudier entre autres le mouvement des astres, l'immensité de l'univers, la grandeur de la terre, la nature des choses, la force et le pouvoir des dieux immortels puis de transmettre ses connaissances à la jeunesse.

Ont-ils jamais ressemblé un peu à nos personnages préférés et fantasques ? Ont-ils un jour été de véritables guérisseurs tirant leurs pouvoirs de la nature ? Qui sait...

Sorcière

Aujourd'hui, figure presque positive et revendiquée, la sorcière est ce personnage surtout féminin, proche de la nature, puissant et fort mais toujours guidé par des causes justes.

La sorcière c'est celle qui soigne avec des plantes qu'elle seule connaît et peut trouver. Du côté des hommes, on pense plutôt aux grands sauveurs insoupçonnés que sont Severus Rogue, le maître des potions de Poudlard, et Neville le passionné de botanique. Mais d'où viennent ces images enjôleuses ?

Avons-nous déjà oublié ces sorcières effrayantes au nez crochu qui poussent les enfants dans leur chaudron ? Ces sorcières, incarnation du mal, on les brûle et on les torture au XVI^e siècle. Quel portrait de la sorcière est le vrai : la guérisseuse ou la démoniaque ?

Marianne Closson, maîtresse de conférence en littérature du XVI^e siècle, répond que tout simplement il s'agit de fiction. «La sorcière est fictionnelle par essence. (...) La sorcière démoniaque, telle qu'elle s'est construite au XVI^e siècle, a aussi des origines littéraires, c'est-à-dire qu'elle a été construite à partir de textes littéraires, en particulier antiques».

C'est cependant Jules Michelet qui confère ensuite une vision romantique à la sorcière dans son essai du même titre, lui donnant ainsi une image plus valorisante et rassurante. Enfin, dans les années 1970, les mouvements féministes s'emparent de la symbolique de la sorcière, terminant de redorer son blason. La sorcière en tant que guérisseuse n'a donc pas existé, mais si tout n'est qu'histoire d'imagination, tout est encore possible.

Chamane

Image mystique et étrange, le chamane questionne et impressionne. A-t-il réellement existé ? Quand et où ? Si chacun a un jour entendu parler de chamanisme, rares sont ceux qui sont capables de répondre de manière exacte à ces questions.

Sur tous les continents et depuis la préhistoire, les sociétés chamaniques foulent le globe. Elles adoptent des visions plus ou moins communes afin d'envisager et de comprendre le monde qui les entourent. La maladie, ses causes et ses manifestations, s'expliquent différemment dans une société chamanique que dans la médecine traditionnelle. Il est admis que tous les humains perçoivent un monde tangible auquel se superpose un monde d'esprits qui a ses propres lois. En simplifié, les maladies sont alors considérées comme le résultat d'esprits ou d'actes de sorcellerie malintentionnés.

Le chamane, seul individu capable de percevoir le visible et l'invisible, est le personnage central du système de soin développé par ces sociétés. Il a pour but de guérir physiquement, socialement mais aussi spirituellement ses confrères grâce à ses esprits auxiliaires et ses plantes.

De nos jours, certaines sociétés chamaniques existent encore par exemple au Gabon, en Amazonie du Nord-Ouest, au Mexique, au Sud-ouest des Etats-Unis ou encore en Sibérie.